JOURNAL DU DEPARTEMENT DE LA FRISE.
DAGBLAD VAN HET DEPARTEMENT VRIESLAND.

SAMEDI, le 17 Juillet 1813. (No. 198.) ZATURDAG, den 17 Julij 1813.

EXTERIEUR.

WURTEMBERG.

LOUISBOURG, *le 27 Juin.*

D'après un rapport du général-major et brigadier de cavalerie comte *de Normann*, en date de Leipsic le 23 juin, cet officier reçut, le 17 de ce mois, du duc de Padoue, l'ordre de se porter avec deux escadrons, trois compagnies et deux pièces de canon, sous les ordres du général-de-division français *Fournier*, qui avait avec lui un bataillon français et 200 dragons, à la rencontre d'un corps prussien qui, à ce qu'on avait appris, devait marcher de Gera sur Zeitz et Pegau. Le soir, on sut que ce corps était à Kitzen, près de Lutzen.

Le général comte *de Normann* reçut alors l'ordre d'occuper ce village avec les troupes sous ses ordres mais sans tirer le premier, et d'envoyer les parlementaires au général-de-division. A quelques centaines de pas en avant du village de Kitzen, le général-major comte *de Normann* aperçut l'ennemi placé à gauche du village sur la route de Leipsic, les bagages de ce corps étaient en mouvement sur cette même route.

Déjà la nuit commençait à tomber: cependant le général comte *de Normann* remarqua qu'il avait en tête cinq escadrons, et qu'il y avait en outre une forte colonne près des bagages; il se porta en avant en faisant marcher sa cavalerie et son infanterie sur deux colonnes. Le major prussien *de Lutzow*, qui commandait ce corps ennemi, vint à sa rencontre avec un trompette, et lui demanda ce qui cela signifiait. Le général comte *de Normann* lui répondit qu'il avait ordre d'entrer dans le village de Kitzen; mais, comme il s'y trouvait des Prussiens, il se porterait jusque devant leur ligne, et y attendrait des ordres ultérieurs; que rien n'empêchait le major *de Lutzow* d'aller, dans l'intervalle, parler au général-de-division, et que n'ayant point reçu l'ordre d'attaquer les Prussiens, il ne le ferait pas pendant ce tems-là. Tandis que le major *de Lutzow* se rendait près du général-de-division, le général comte *de Normann* s'avança jusqu'à vingt pas de l'ennemi. Les dragons français et l'infanterie furent placés en seconde ligne.

Les escadrons ennemis qui formaient la réserve, commencèrent alors à s'ébranler et à suivre leurs bagages. Le major *de Lutzow* retourna du général-de-division à son corps, et aussitôt les escadrons ennemis qui étaient en première ligne, s'ébranlèrent et prirent la route de Leipsic.

Le général comte *de Normann* reçut alors l'ordre de longer au trôt l'ennemi, de lui déclarer qu'il devait se rendre, et en cas de refus, de l'y forcer. Comme il faisait déjà très-sombre, il fallait pour ne pas perdre l'ennemi de vue, le suivre de fort près; et l'ennemi pressant sa marche, le général comte *de Normann*

BUITENLANDSCHE BERIGTEN.

WURTEMBERG.

LUDWIGSBURG, *den 27 Junij.*

Volgens een rapport van den generaal-majoor en kavalerie-brigadier graaf *van Normann*, gedagteekend Leipzig den 23sten junij, ontving die officier, den 17den dezer maand, van den hertog van Padua, bevel, met twee eskadrons, drie compagnien en twee stukken geschut, onder de bevelen van den franschen divisie-generaal *Fournier*, die een fransch bataillon met 200 dragonders bij zich had, een pruissisch korps te gemoet te gaan, hetwelk, naar men had vernomen, van Gera, op Zeitz en Pegau moest marcheren. Des avonds vernam men, dat dit korps te Kitzen, nabij Lutzen, was.

De generaal graaf *van Normann* ontving toen bevel, met de onder zijne bevelen zich bevindende troepen dat dorp te bezetten, doch zonder de eerste vuur te geven, en aan den divisie-generaal de parlementairen te zenden. Eenige honderde schreden voorwaarts het dorp Kitzen ontwaarde de generaal-majoor graaf *van Normann* den vijand, links af van het dorp, op den weg naar Leipzig geplaatst; de bagagie van dat korps was op denzelfden weg in beweging.

De nacht begon reeds te vallen, nogtans merkte de generaal graaf *van Normann* op, dat hij vijf eskadrons aan den spits had, en dat er, buitendien, eene zware kolom bij de bagagie was; hij begaf zich voorwaarts, zijne kavalerie en infanterie in twee kolommen doende trekken. De pruissische majoor *van Lutzow*, die dat vijandelijke korps kommandeerde, kwam met een' trompetter hem te gemoet, en vroeg, wat dit beteekende. De generaal graaf *van Normann* antwoordde hem, dat hij bevel had, in het dorp Kitzen te trekken; doch vermits zich aldaar Pruissen bevonden, hij zich tot voor hunne linie zou begeven, en aldaar nadere bevelen afwachten; dat niets den majoor *van Lutzow* zou beletten, middelerwijl, den divisie-generaal te gaan spreken, en dat hij, geen bevel ontvangen hebbende, de Pruissen aan te tasten, zulks ook gedurende dien tijd niet doen zou. Terwijl de majoor *van Lutzow* zich bij den divisie-generaal vervoegde, avanceerde de generaal graaf *van Normann* tot op twintig passen van den vijand. De fransche dragonders en de infanterie werden in de tweede linie geplaatst.

De vijandelijke eskadrons, welke de reserve uitmaakten, begonnen zich toen in beweging te stellen, en hunne bagage te volgen. De majoor *von Lutzow* keerde, van den divisie-generaal, tot zijn korps terug, en dadelijk stelden zich de vijandelijke eskadrons, die in de eerste linie geschaard waren, in beweging, en namen den weg naar Leipzig.

De generaal graaf *van Normann* bekwam alstoen bevel, in den draf langs den vijand heen te trekken, denzelven te verklaren, dat hij zich moest overgeven, en, in geval van weigering, hem daartoe te noodzaken. Daar het reeds zeer duister was, moest men, om den vijand niet uit het oog te verliezen, hem van nabij vol-

fut obligé d'ordonner à sa troupe de se mettre au galop; sur quoi il partit un premier coup de feu de la part de l'ennemi, qui chercha à s'éloigner avec toute la vitesse possible, et qui fut poursuivi de même. Les Prussiens atteignirent alors un village où ils prirent position, et menacèrent l'aile gauche; ce-ci força le général comte *de Normann* à appeler les dragons français pour couvrir cette aile. On ne pouvait arriver par la route au village, à cause d'un fossé profond qui l'entourait; les troupes firent une halte, pendant laquelle les Prussiens ne cessèrent pas de tirer: ce fut envain qu'on leur cria de se rendre. Lorsque l'aile gauche fut couverte, le général comte *de Normann* donna au colonel prince *de Wallerstein* l'ordre de sabrer l'ennemi. Le colonel sauta le fossé avec sa troupe, et le corps ennemi se dispersa.

On a pris dans cette affaire 10 officiers prussiens, environ 100 soldats et 65 chevaux. Notre perte consiste en un chasseur à cheval tué et 5 chevaux. Le lieutenant *de Linden*, du 4e régiment de cavalerie, un maréchal-des-logis et 5 cavaliers ont été blessés légèrement.

La nuit était trop avancée pour pouvoir continuer la poursuite de l'ennemi: en conséquence, le général-de-division ordonna de bivouaquer près du village de Knautnauendorf. Dans la matinée du 18, on apprit qu'environ 160 hommes du corps prussien avaient passé l'Elster dans les environs de Leipsic. Le général-major comte *de Normann* se porta à leur poursuite, et parcourut jusqu'au 22 juin les environs de Leipsic, Hall, Dessau et Duben. A cette époque, le général comte *de Normann* reçut l'ordre de retourner de sa personne à Leipsic, et de renforcer par les troupes sous ses ordres les quatre colonnes mobiles wurtembergeoises qui étaient établies depuis le 15 juin, qui étaient établies depuis le 15 juin, et chargées de chercher et d'arrêter les partisans russes et prussiens qui étaient sur la rive gauche de l'Elbe.

(*Journal de l'Empire.*)

P R U S S E.

BERLIN, *le 10 Juin.*

Voici comment notre gazette rend compte du supplice des deux incendiaires qui ont été brulés vifs le 28 mai.

A 6 heures du matin, on les fit sortir de leur prison et monter sur deux charrettes escortées par des officiers de police, des militaires et des gardes bourgeoises, tant à cheval qu'à pied. *Horst* était debout dans la première charrette, gardé par trois archers, dont deux le tenaient sous les bras. Sur la seconde charrette se trouvait la *Delitz*, assise sur une botte de paille, le dos tourné contre la première, et gardée de même par deux archers assis à ses côtés. Ce cortège sortit à pas lents de la ville, et se rendit dans un champ à une demi-lieue de distance. On y avait dressé la veille un bûcher, et attaché à des poteaux deux sièges pour les patiens. Deux haies de gardes nationales entouraient depuis le grand matin la place de l'exécution. Les criminels arrivèrent vers sept heures à l'enceinte extérieure; on les fit descendre des charrettes, et on leur lit encore une fois leur sentence; après quoi on les traina sur une peau de vache, assis dos à dos, à travers la seconde enceinte, jusqu'au pied de l'escalier de bois par lequel ils devaient monter sur le bûcher. L'impudence avec laquelle ils avaient

gen; en de vijand zijn' marsch verhaastende, werd de generaal graaf *van Normann* verpligt, aan zijne troep te bevelen, zich in galop te begeven: waarop een eerste schot werd gelost van den vijand, die zich met alle mogelijke snelheid zocht te verwijderen, en die ook in diervoege werd vervolgd. De Pruissen bereikten alstoen een dorp, alwaar zij post vatteden, en den linker vleugel dreigden; dit noodzaakte den generaal graaf *van Normann*, de fransche dragonders te roepen, om dien vleugel te dekken. Men kon langs den weg niet tot het dorp komen, uithoofde van eene diepe gracht, die hetzelve omringde; de troepen maakten eene halte, gedurende welke de Pruissen onophoudelijk vuur gaven; het was te vergeefs, dat men hun toeriep, zich over te geven. Toen de linker-vleugel gedekt was, gaf de generaal graaf *van Normann* den kolonel prins *van Wallerstein* bevel, op den vijand in te houwen. De kolonel sprong met zijne troep de gracht over, en het vijandelijk korps geraakte verstrooid.

In dat gevecht heeft men 10 pruissische officieren, ongeveer 100 soldaten en 65 paarden genomen. Ons verlies bestaat in een' gesneuvelden jager te paard en in 4 paarden. De luitenant *van Linden*, van het 4de regement kavalerie, een wachtmeester en 5 ruiters zijn ligt gekwetst geraakt.

De nacht was te ver gevorderd, om de vervolging van den vijand te kunnen voortzetten; dienvolgens beval de divisie-generaal, nabij het dorp Knautnauendorf te bivouakkeren. In den morgen van den 18den, vernam men, dat ongeveer 160 man van het pruissische korps, in de ommestreken van Leipzig, de Elster waren overgetrokken. De generaal-majoor graaf *van Normann* zettede hen na, en doorliep, tot den 22sten junij, de ommestreken van Leipzig, Hal, Dessau en Duben. Op dat tijdstip ontving de generaal graaf *van Normann* bevel, in persoon naar Leipzig terug te keeren, en met de onder zijne bevelen staande troepen de vier mobiele wurtembergsche kolommen te versterken, welke, sints den 15den junij, daargesteld en belast waren, de russische en pruissische partijgangers, die zich op den linker-oever van de Elbe bevonden, op te sporen en te vatten.

(*Journal de l'Empire.*)

P R U I S S E N.

BERLYN, *den 10 Junij.*

Zie hier hoedanig onze courant verslag geeft van de strafoefening der twee brandstichters, welke den 28 mei levendig verbrand zijn:

Ten 6 uren des morgens deed men hen uit hunne gevangenis komen en op twee karren klimmen, begeleid zijnde door officieren van politie, militairen en burger garden, zoo te paard als te voet. *Horst* stond overeind in de eerste kar, bewaakt door drie geregts-dieners, waarvan twee hem onder de armen vast hielden. Op de tweede kar bevond zich *Frederika Delitz*, zittende op eene bos stroo, rugwaarts gekeerd naar de eerste, en op dezelve wijze bewaakt door twee aan hare zijde zittende geregts-dieners. Deze stoet trok met langzame schreden uit de stad, en begaf zich naar een veld, op een half uur afstand gelegen. Men had aldaar den vorigen dag een' brandstapel opgeligt en twee zitplaatsen aan staken vastgemaakt voor de lijders. Twee reijen nationale gardes omringden sedert des morgens de straf-plaats. De misdadigers kwamen tegen 7 uren in den buitensten kring; men deed hen van de karren treden, en las hun nogmaals hun vonnis voor; waarna men hen op eene koeije-huid, rugwaarts naar elkander zittende, dwars door den tweeden kring, tot aan den voet van den houten trap, waarmede zij op den brandstapel moesten

entendu la veille la lecture de leur sentence, ne se démentit pas le jour de leur exécution. Ils regardaient effrontément la foule des spectateurs qui les avaient suivis de la prison jusqu'au bûcher. *Horst* eut même l'audace de jeter son chapeau en l'air en arrivant; la *Delitz* (jeune fille de 21 ans et assez bien de figure) monta la première sur le bûcher, et parût cependant alors abattue; *Horst* la suivit de près, l'embrassa encore pour la dernière fois, et s'assit à sa gauche. Alors on les attacha par le corps, les bras et le cou aux deux poteaux auxquels étaient assujetis leurs sièges; on leur enfonça leurs bonnets sur le visage, et l'on mit le feu au bûcher. Le vent étant très-fort, la flamme déroba au bout de quelques minutes leurs corps aux yeux des spectateurs. (*Moniteur*)

B O H È M E.

PRAGUE, *le 26 Juin.*

L'Empereur de Russie a quitté le château d'Opotschna pour retourner par Glatz et Reichenbach au château de Peterswaldau. Le séjour de l'Empereur de Russie au château d'Opotschna a été de quatre jours. Il était accompagné du ministre secrétaire-d'état comte *de Nesselrode*, du grand-maréchal de la cour, comte *de Tolstay*, du général *Arakshejeff*, de l'adjudant-général comte *Ozazowsky* et de plusieurs officiers d'état-major.

S. M. l'Empereur d'Autriche n'a passé que quelques jours au château de Kosmonos; il est depuis plus de huit jours de retour à Gitschin. Tous les bureaux qui sont à la suite de S. M., sont dans la plus grande activité. Les communications de Gitschin avec Dresde et Reichenbach sont très-fréquentes.

Les frontières de Bohême sont toujours remplies de familles qui s'y sont réfugiées de Silésie pour se soustraire aux événemens de la guerre. Celles qui étaient arrivées de la Haute-Lusace retournent successivement dans leurs foyers.

Il y'a beaucoup de monde aux eaux de Tœplitz et de Carlsbade, quoique la saison ne soit pas favorable. Mais des militaires blessés, des malades des armées, des gens qui n'aiment par le tumulte des armes, y arrivent de toutes parts. Les logemens y sont rares et fort chers.

On mande de Silésie que les autorités supérieures de Breslau, ainsi que des autres villes occupées par les Français, se sont rendues à Neisse, mais on croit que les autorités de Breslau ont eu ordre de retourner à leurs fonctions.

(*Gazette de France.*)

D A N E M A R C.

COPPENHAGUE, *le 5 Juin.*

L'amiral *de Dockum* est revenu ici avec tous ceux de nos marins qui servaient sur la flotte française à Anvers et Flessingue.

Du 22.

Le gracieux accueil que S. M. l'Empereur *Napoléon* a fait à M. *de Kaas*, a produit ici une sentation très-agréable. A ce qu'on dit, S. M. I. s'est exprimée, envers ce ministre, dans les termes les plus flatteurs pour le Danemarck.

Depuis dimanche, la communication avec la Suède est totalement interrompue.

Du 25.

Plusieurs personnes de notre pays ont été renvoyées de la Suède.

klimmen, voortsleepte. De onbeschaamdheid, waarmede zij den vorigen dag de lezing van hun vonnis hadden aangehoord, verlochende zich niet op den dag hunner teregtstelling. Zij zagen stout naar de menigte aanschouwers, die hen van de gevangenis tot aan den brandstapel was gevolgd. *Horst* had zelfs de stoutheid, bij zijne aankomst, zijn hoed in de lucht te werpen. *Frederika Delitz* (een meisje van 21 jaren en vrij wel gemaakt) klom het eerst op den brandstapel, en scheen echter toen neerslagtig; *Horst* volgde haar kort daarop, omhelsde haar nog voor de laatste maal, en ging aan hare linker zijde zitten. Toen bond men hen bij het ligchaam vast, de armen en de hals aan de beide staken, waaraan hunne zitplaatsen gehecht waren; men trok hunne mutsen over hun gezigt, en stak den brand in den stapel. De wind sterk zijnde beroofde de vlam, na verloop van eenige minuten, hunne ligchamen aan het gezigt der aanschouwers. (*Moniteur.*)

B O H E M E N.

PRAAG, *den 26 Junij.*

De Keizer van Rusland heeft het kasteel van Opotschna verlaten, om, over Glatz en Reichenbach, naar Peterswaldau terug te keeren. Het verblijf van den Keizer van Rusland op het kasteel van Opotschna heeft vier dagen geduurd. Hij was verzeld van den minister secretaris van staat, graaf *van Nesselrode*, van den groot-maarschalk van het hof graaf *van Tolstoy*, van den generaal *Arakshejeff*, van den adjudant-generaal graaf *van Ozazowsky* en van verscheiden staf-officieren.

Z. M. de Keizer van Oostenrijk heeft slechts eenige dagen in het kasteel van Kosmonos doorgebragt; hij is sints meer dan acht dagen te Gitschin terug. Alle de bureaux, welke tot Z. Ms. gevolg behooren, zijn in de grootste werkzaamheid. De gemeenschap tusschen Gitschin met Dresde en Reichenbach is zeer druk.

De grenzen van Boheme zijn bij voortduring met huisgezinnen, die uit Silezie gevlugt zijn, om zich aan de gebeurtenissen van den oorlog te onttrekken, bezet. De zoodanigen, die van den Opper-Lausnitz gekomen waren, keeren achtervolgelijk naar hunne haardsteden terug.

Ofschoon het jaargetijde niet zeer gunstig is, bevinden zich vele lieden bij de wateren te Töplitz en te Karlsbad; doch de meesten zijn gekwetste militairen, zieken uit de legers, en personen, die het gedruis der wapenen ontwijken, welke personen van alle kanten aankomen. De huisvesting is moeijelijk te bekomen, en moet duur betaald worden.

Men meldt uit Silezie, dat de opperste regeringsmagten uit Breslau, als mede uit de andere door de Franschen bezette steden, zich naar Neisse begeven hebben; doch men denkt, dat de regering van Breslau bevel bekomen heeft, derzelver ambtsbezigheden wederom te komen hervatten. (*Gazette de France.*)

D E N E M A R K E N.

KOPPENHAGEN, *den 15 Junij.*

De admiraal *van Dockum* is gister alhier met alle de matrozen, die op de fransche vloten van Antwerpen en Vlissingen dienden, terug gekomen.

Van den 24sten.

Het gustig onthaal, hetwelk de heer *von Kaas*, bij Z. M. den Keizer *Napoleon* genoten heeft, heeft hier eene zeer aangename gewaarwording verwekt. Naar men zegt, heeft Z. M zich tegen dien minister, in de strelenste bewoordingen voor Denemarken, uitgelaten.

Sedert zondag is de gemeenschap met Zweden geheel afgebroken.

Van den 25sten.

Onderscheiden onzer landslieden zijn van Zweden terug gezonden.

Le capitaine du vaisseau parlementaire le Neptunus, qui est arrivé ici avant-hier pour prendre de l'eau et des vivres, annonce que le 11 mai, deux jours avant son départ de l'Amérique, les Américains avaient remporté une victoire compléte qui les avait rendus maîtres de tout le Canada. Le Neptunus a à son bord la légation américaine, destinée pour Pétersbourg. Elle est composée des ministres *Albert Gallatin*, *James Bayard* et de plusieurs secrétaires.

(*Journal de l'Empire.*)

De kapitein van het parlementair schip de Neptunus, die eergister alhier aangekomen is, om water en levensmiddelen in te nemen, heeft ons gemeld, dat, den 11den mei, twee dagen vóór zijn vertrek uit Amerika, de Amerikanen eene volkomen overwinning behaald hadden, welke hun van geheel Kanada meester had doen worden. De Neptunus heeft de amerikaansche legatie, die te Petersburg resideren zal, aan boord. Dezelve bestaat uit de ministers *Albert Gallatin* en *James Bayard*, mitsgaders uit onderscheiden secretarissen. (*J. d. l'E.*)

GEBOORTE-, HUWELYKS- EN STERF-BERIGTEN.

*** Heden verloste zeer voorspoedig van een' welgeschapen' zoon, de geliefde huisvrouw van

OUDE-HASKE, den 15 julij 1813. P. J. METZ.

*** Heden zijn ondertrouwd,

LEMMER, den 11 julij 1813. G. F. REITSMA, en S. H. WITTEVEEN.

*** Diep getroffen, moet ik aan onze naastbestaanden en vrienden het treurig berigt geven, dat mijn waarde echtgenoot JOANNES JACOBUS VAN BEUNINGEN, predikant der hervormde gemeente te Harlingen, heden morgen, in den bloeijenden leeftijd van bijna 30 jaren, aan het huis zijner ouders, overleden is. Wij waren voor weinig tijds met onze beide kinderkens overgekomen, om hem en onze verdere aanverwanten te zien, maar verblijden ons naauwelijks in dat genoegen, of hevige zenuw-koortsen grepen hem aan, en namen dagelijks zoo toe, dat hij eindelijk voor derzelver kracht bezweek. Hij rust dan nu van zijnen arbeid, verwachtende de barmhartigheid van onzen heer Jezus Kristus ten eeuwigen leven. Zijne gemeente, vrienden, aanverwanten en ouders verliezen in hem veel, maar ik met mijne twee kleine kindertjes *alles*. God sterke mij en de onzen in deze moeijelijke beproeving, leere ons onderworpen, hoewel weenend, zeggen: *Hemelsche vader! uw wil geschiede!* en trooste ons door zijnen H. Geest, op dat de hoop des beteren levens onze grievende smarten verzachte!

Van de deelneming onzer vrienden houden wij ons verzekerd, en bevelen ons in hun aandenken en gebeden.

UTRECHT, den 10 julij 1813. H. M. LIX-RAAVEN, wed. VAN BEUNINGEN.

*** Heden morgen, ten half elf uren, overleed, aan de gevolgen der waterzucht en bijkomende verzwakking, mijne tedergeliefde echtgenoote, ETJE VAN LON, in den nog jeugdigen ouderdom van ruim 36 jaren, na eene genoegelijke echtverbindtenis van ongeveer zestien jaren: dienende dit tot kennisgeving aan vrienden en bekenden.

LEEUWARDEN, den 15 julij 1813. D. E. RUITINGA, *J. U. Dr.*

TOONEEL-BERIGT.

De ondergeteekende, door zijne excellentie den minister van binnenlandsche zaken benoemd, tot gepreviligeerd directeur van het tweede theatrale arrondissement, waartoe het departement Vriesland behoort, heeft de eer, aan het tooneellievend publiek van Leeuwarden te berigten, dat hij, gedurende deze KERMIS, 9 à 10 TOONEEL-REPRESENTATIEN zal geven, in den gewonen schouwburg van den heer *POSTHUMUS*. Daar hij al zijne vlijt zal aanwenden, om, zoo veel in hem is, alles bij te dragen wat, eenigzins tot deszelfs vermaak kan verstrekken, beveelt hij zich in de bescherming der tooneel-beminnaren. Het gezelschap is zamengesteld uit de heeren *van Oosten*, *Hilverdink*, *Koning*, *Obelt*, *Brakenhoff*, *Vinkeles*, *Hensly*, *Oosterhoff*, *A. Hoetink* en *A. Hoetink Zoon*; actrices, mejufvrouwen *Hoetink*, *Hilverdink*, *Hensly*, *Kroon*, *Vinkeles*, *de Koning* en *van Oosten*. Meest alle avonden zal men eene OPERA na geven; en de meeste stukken zijn nimmer binnen deze stad vertoond.

Ter opening van het tooneel zal men geven:

MAANDAG, *den 19 julij* 1813, OLIMPIA, treurspel, in 5 bedrijven, door *Voltaire*; voorzien met alle deszelfs costumes en decoratien, waaronder de brandende houtmijt van *Statira*. Na hetzelve: HET BERIGT AAN HET PUBLIEK, of DE NIEUWE MANIER, OM ZIJNE DOCHTER UIT TE TROUWEN, opera, in 2 bedrijven, muzijk van *Piccini*.

A. HOETINK.

GROOT SPECTAKEL.

Der nieuwe PANTAGONIENS, of MECHANISCHE HERVORMINGEN, uitgevonden door den heer *TOURNIER*, mechanisch kunstenaar. Hij zal zijn tooneel openen, op MAANDAG den 19 JULIJ 1813, door eene representatie van ARLEQUIN, begunstigd door de magt der weldoende TOOVER-GODIN, kluchtig stuk, in 5 bedrijven, versierd met al deszelfs spectakel. Gevolgd van de JAGER EN DE BERGBEWONERS, één bedrijf, hetwelk in een decoratie van sneeuw uitgevoerd wordt, voorstellende de St. Bernardsberg, naar de natuur geschilderd. De vertooning zal besloten worden door het ballet der MINNARIJEN VAN VENUS. Er zal niets gespaard worden, om het publiek te overtuigen, dat de PANTAGONIENS van den heer *TOURNIER* alles overtreffen, wat in dezen smaak ooit is vertoond geworden; hunne vaardigheid en de juistheid hunner bewegingen brengen den aanschouwer in eene volmaakte verblinding.

Op DINGSDAG den 20 julij 1813, DE MECHANISCHE KIST, of HET BETOVERD BOSCH.

Het tooneel zal geadsisteerd worden door eene goede HARMONIE-MUZIJK.

De vertoonplaats is in de groote tent van ALEXIS, in het Ruiterskwartier.

Prijzen der plaatsen: eerste, 1 gulden; tweede, 12 stuivers; derde plaats 6 stuivers. De kinderen beneden de 10 jaren oud, betalen de helft.

De plaatsen zal men kunnen bespreken des morgens van 10 tot 12 uren, en des namiddags van 2 tot 4 uren.

Men zal ten negen uren beginnen.

LEEUWARDE chez D. R. SMEDING et M. KOON.